

# Mots. Les langages du politique

68 (2002)

Les métaphores spatiales en politique

---

Denis Barbet

## Parti et syndicat dans l'espace léninien. Les mots de *Que faire ?*

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Denis Barbet, « Parti et syndicat dans l'espace léninien. Les mots de *Que faire ?* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 68 | 2002, mis en ligne le 25 avril 2008. URL : <http://mots.revues.org/5142>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : ENS Éditions

<http://mots.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://mots.revues.org/5142>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© ENS Éditions

Denis BARBET<sup>o</sup>

## Parti et syndicat dans l'espace léninien Les mots de *Que faire* ?

« Petit groupe compact, nous suivons (*idiom*) une voie (*poutj*) escarpée et difficile, nous tenant fortement par la main. De toutes parts nous sommes entourés d'ennemis, et il nous faut marcher (*idti*) presque constamment sous leur feu. Nous nous sommes unis /.../ afin de combattre l'ennemi et de ne pas donner (*astoupatsia* = faire un faux pas) dans le marais (*boloto*) d'à côté (*sosiedniéié* = voisin), dont les hôtes, dès le début, nous ont blâmés d'avoir formé un groupe à part et préféré la voie de la lutte à la voie de la conciliation »<sup>1</sup>.

Il peut sembler incongru de débiter un article sur la conception léniniste des syndicats par cet extrait de *Que faire* ? dont les termes ont pu être jugés « inhabituellement lyriques »<sup>2</sup> pour désigner ce groupement qu'est « le Parti ». Pourtant, ces quelques lignes contiennent une métaphore des plus instructives pour notre propos : celle de la marche du détachement d'avant-garde qui, attaqué par l'ennemi absolutiste doit progresser, sur la bonne voie, tandis que d'autres combattants sont restés en dessous de cette voie escarpée, comme enlisés dans le marais voisin... Ces concurrents de Lénine égarés, qui nous le verrons ont « dévié » du bon chemin, représentent notamment les défenseurs de la lutte écono-

---

<sup>o</sup> Centre de Politologie de Lyon, CERIEP, IEP, 14 avenue Berthelot, 69000 Lyon Cedex 07.

1. Cette citation (p. 11) et le corpus étudié ici sont issus de *Que faire ? Les questions brûlantes de notre mouvement*, Éditions de Pékin, 1974, 258 p. Important peu à notre avis les sempiternelles querelles sur les traductions (pourquoi la version chinoise – qui avait surtout l'incontestable mérite d'être peu onéreuse – trahirait-elle davantage que la russe ?) Toutefois, le souci d'éviter tout biais de traduction nous a conduit à vérifier le texte russe dans le tome 6 des œuvres complètes, Moscou, 1959. Les mots de Lénine, transcrits en alphabet latin, sont indiqués entre parenthèses. Il apparait que la traduction française est globalement équivalente au texte original pour ce qui est des métaphores spatiales, mais que le vocabulaire utilisé est souvent plus diversifié que celui de Lénine.

2. A. Besançon, *Les origines intellectuelles du léninisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1977, p. 232.

mique (professionnelle, syndicale, trade-unioniste) comparée plus loin à « l'eau stagnante » (*stoiatchej vodié*) sur laquelle se forme « la moisissure » du spontanéisme (*QF*, p. 132).

Cet extrait, pouvant nous servir de fil rouge, témoigne fort bien de la perception qu'a Lénine des positions (dans l'espace) des uns et des autres. Il renvoie à une figure récurrente : la marche<sup>3</sup> de la civilisation ou du genre humain.

Il conduit à nous interroger d'abord sur l'évolutionnisme de l'auteur. La question est controversée<sup>4</sup>. Un véritable évolutionnisme supposerait en effet une vision unidirectionnelle de l'histoire. Or, la conception de Lénine n'est ni complètement fataliste (la classe ouvrière n'est pas nécessairement révolutionnaire du fait de sa situation économique) ni pleinement téléologique (Lénine conçoit une diversité de chemins). Il oppose à l'attentisme des « économistes » un certain volontarisme politique : si on laisse la classe ouvrière « livrée » à elle-même, sans intervention partisane, la révolution s'éloigne. Lénine se montre en ce sens nettement moins évolutionniste par exemple qu'un Kautsky ou que l'« économiste » Martynov<sup>5</sup>. Ces nuances étant apportées, l'auteur se rattache bien à un marxisme eschatologique, admettant la succession nécessaire de stades de développement dans l'histoire de l'humanité et l'existence de lois générales d'évolution des sociétés. Comme s'enchaînent logiquement pour lui différentes étapes dans la conscience prolétarienne. D'ailleurs il attaque d'emblée Bernstein qui rejette « l'inévitabilité » du socialisme et « la conception même du but final » (*QF*, p. 8-9). Il existe donc incontestablement pour Lénine une finalité, on peut dire « un sens de l'histoire », une évolution d'ensemble paraissant inéluctable<sup>6</sup>... Mais en même temps, on peut emprunter plusieurs voies, plus ou moins adaptées : l'une d'entre elles, qui passe notamment par la révolution et une période de dictature du prolétariat est la meilleure pour parvenir à un but d'ailleurs assez rarement explicité. Le parti est là pour

---

3. Voir M.-L. Honeste, « De l'empreinte au mouvement », dans A. Vaillant (dir.), *Corps en mouvement*, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1996, p. 15-27. Cette métaphore sera encore maintes fois utilisée par les « révolutionnaires » de tous bords, avec des variantes (par exemple : « Marchons, marchons... » de l'hymne français, « la marche sur Rome » de Mussolini, mais aussi « la longue marche » de Mao Zedong. Et lorsque cette dernière n'ira pas assez vite, sera proposé un « grand bond en avant »).

4. Voir F. Châtelet, É. Pisier-Kouchner : *Les conceptions politiques du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, Thémis, 1981, p. 322 et suiv.

5. *Ibid.*, p. 321 (Kautsky) et article « Martynov » de P. Claudel dans *Encyclopaedia Universalis* 2000.

6. *Ibid.*, p. 323, même si les auteurs citent un manuel publié en 1962 à Moscou et non Lénine lui-même.

montrer l'itinéraire approprié, qui n'est forcément pas celui qu'emprunteraient instinctivement les acteurs (le mouvement ouvrier est même spontanément réformiste). Dans son rôle d'agent historique, le parti léniniste est bien « le créateur de la classe et de la lutte de classe »<sup>7</sup>, moteur de l'histoire. Il a pour mission de mettre cette histoire dans la bonne direction (la sienne) en « élevant » la conscience ouvrière jusqu'à « l'adéquation avec l'évolution objective d'ensemble »<sup>8</sup> : « orienter (*na-pravitj* = canaliser) le mouvement professionnel naissant dans la voie (*rouslo* = lit d'une rivière) que souhaite la social-démocratie » (*QF*, p.144).

Ensuite, *Que faire ?* ne constitue qu'un moment dans la pensée de Lénine, notamment syndicale<sup>9</sup>. Il s'agit cependant d'un moment fort : non seulement cette brochure est connue pour annoncer les partis communistes modernes, mais elle propose déjà une vision clairement subordonnée du syndicalisme. Écrite fin 1901-début 1902, elle s'en prend sur un ton polémique essentiellement au courant dit « économiste » de la social-démocratie russe, né des grèves de 1896-1897. Lénine y combat les thèses du *Credo* et vise particulièrement les journaux *Rabotchéï Diélo* (*La cause ouvrière*), *Rabotchaiïa Mysl* (*La pensée ouvrière*), notamment les camarades « girouettes » (*QF*, p. 224) Martynov et Kritchevski. Ces « prétendus économistes » sont pris dans la réprobation du révisionnisme et de l'opportunisme de Bernstein. Il leur est précisément reproché de privilégier la lutte syndicale sur la lutte politique, de mettre l'accent sur les intérêts immédiats des ouvriers, de les écarter de la lutte politique et de glorifier la spontanéité des masses<sup>10</sup>. C'est la « politique trade-unioniste » qui est visée, ce terme ne désignant pas seulement les syndicats britanniques, mais plus généralement l'organisation spontanée de la classe ouvrière<sup>11</sup>. Lénine condamne d'ailleurs

7. D. Colas, *Le léninisme*, Paris, PUF, 1998, p. 81.

8. F. Châtelet, O. Duhamel, É. Pisier, *Histoire des idées politiques*, Paris, PUF, Mémento Thémis, 1989, p. 175.

9. Outre le second élément de la « bible bolchevique », au titre pour nous évocateur : *Un pas en avant, deux pas en arrière* (1904), on peut lire sur cette question, dans des contextes bien différents : *La maladie infantile du communisme (le « gauchisme »)*, 1920, et les textes de 1921-22 sur le 10<sup>e</sup> congrès et la NEP (Nouvelle politique économique), repris dans : V. Lénine, *Œuvres choisies en trois volumes*, Moscou, Éditions du progrès, 1975.

10. Plusieurs auteurs considèrent l'économisme comme la version russe du syndicalisme au tournant du siècle : voir K. Papaioannou, *Les marxistes*, Paris, J'ai lu, 1965, p. 296-297 ; D. Volkogonov, *Le vrai Lénine*, Paris, Laffont, 1995, p. 48 ; G. Haupt, « Bolchevisme » dans *Encyclopaedia Universalis* 2000 ; J. Julliard, *Autonomie ouvrière. Études sur le syndicalisme d'action directe*, Paris, Le Seuil, 1988, p. 146 et suiv.

11. Voir C. S. Ingerflom, *Le citoyen impossible. Les racines russes du léninisme*, Paris, Payot, 1988, p. 226-228.

d'autres expériences syndicales : allemande, avec les anciens syndicats libéraux Hirsch-Duncker (*QF*, note 43 p. 50) ; russe, avec les tentatives des « marxistes-légaux » comme Zoubatov et Ozerov (*QF*, p. 142)<sup>12</sup>.

Le Lénine qui s'exprime ici est donc le leader de la « première Iskra » (avant la scission du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie en 1903). Ce n'est déjà plus le Vladimir Oulianov du milieu des années 1890, car il a abandonné depuis « la thèse de l'auto-engendrement de la conscience de classe »<sup>13</sup>. Mais ce n'est pas encore le chef bolchevik devant intégrer l'expérience des soviets de 1905, qui contrariera quelque peu sa vision des rapports entre le parti et le prolétariat<sup>14</sup>. Il n'existe pas qu'une conception léniniste des syndicats et celle-ci n'est pas figée en 1902. La révolution d'Octobre, les polémiques de 1920-1922 notamment, entraîneront d'autres révisions. En tout cas, on observe une constante chez Lénine, au-delà des variations sur la « neutralité » des syndicats (mais toujours pour en assurer le meilleur contrôle) : ils sont subordonnés au parti considéré comme la force dirigeante (« La social-démocratie dirige la lutte de la classe ouvrière », *QF*, p. 70) en vertu du principe (« abc » du marxisme pour Lénine) selon lequel la politique prime l'économie.

Cette situation d'infériorité du syndicat, de la lutte corporative est assez notoire pour avoir permis de forger, dans les typologies de « relations parti-syndicat », une variante léniniste, distinguée d'autres expériences<sup>15</sup>. Notre objectif n'est pas de revenir sur ces typologies classiques, nécessairement réductrices, ni sur la spécificité « du modèle » (plus souvent contre-modèle), mais d'étudier comment cette sujétion syndicale est lexicalisée.

Certaines métaphores de Lénine ont déjà été relevées<sup>16</sup>, mais nous traquerons ici les espèces spatiales, en supposant qu'elles permettent de

---

12. Sur la faiblesse des syndicats russes à l'époque, voir A. Besançon, *o. c.* p.180-181. Pour la plupart des auteurs, Lénine, surtout à cette époque, n'a qu'une faible expérience des syndicats : voir notamment S. Schwarz, *Lénine et le mouvement syndical*, Cahiers Spartacus, 1970 et A. Kriegel, *Aux origines du communisme français*, Paris, Flammarion, Champs, 1978, p. 303. A. Besançon apporte des nuances (*o. c.*, p. 193) mais rejoint M. Liebman (*Le léninisme sous Lénine I. La conquête du pouvoir*, Paris, Le Seuil, Esprit, 1973, p. 18) sur la méfiance bolchevique à l'égard de la spontanéité des masses et des revendications purement professionnelles.

13. D. Colas, 1998, *o. c.*, p. 75. À propos de cette « volte-face », voir également C. S. Ingerflom (*o. c.*, p. 228 et 206).

14. Sur les effets, peut-être grossis, de ces événements, voir. M. Liebman. (*o. c.*, p. 41, 44 et suiv.)

15. Voir à ce sujet R. Mouriaux, *Syndicalisme et politique*, Paris, Les Éditions ouvrières, 1985, p. 61.

16. D. Colas, 1998, *o. c.*, *passim*, en mentionne plusieurs : physiologique, pédagogique, militaire, mécanique. M. Liebman (*o. c.*, p. 134 et s.) insiste sur la métaphore militaire.

signifier une suprématie et révèlent la pensée de l'auteur. Comment s'exprime la subordination syndicale ? Les mots disant la hiérarchie des organisations empruntent-ils au registre de l'espace, à d'autres lexiques ? Pour répondre à ces questions, nous avons procédé au relevé systématique des mots et expressions du corpus en rapport avec l'espace. Si toutes les prépositions pouvant marquer le lieu (*dans, en, sur...*) n'ont pas été retenues, nous avons prêté attention à l'usage de mots de l'espace dès lors qu'il était question non seulement des organisations, mais aussi plus largement de mouvement ouvrier ou de classe ouvrière, d'activités ou de luttes, de conscience ou de théorie politiques. En outre, nous avons considéré d'autres façons de qualifier les rapports entre partis et syndicats ou d'agencer ces formes.

Les limites imparties à cet article nous conduiront toutefois à ne livrer que quelques extraits. Avec l'inconvénient d'occulter la profusion des termes spatiaux chez le locuteur mais en contrepartie l'avantage d'échapper à son style plutôt répétitif<sup>17</sup>...

Dans le cadre d'une pensée matérialiste et dialectique, la vision léninienne du monde est en mouvement, comme l'a bien perçu A. Besançon<sup>18</sup>. Les mots de *Que faire ?* devraient permettre de le vérifier, par le truchement d'une « lutte des contraires » entre l'arrière et l'avant, le bas et le haut, l'étroit et le large, l'intérieur et l'extérieur notamment.

## Un mouvement d'arrière en avant

Sans doute faut-il voir dans l'importance de cet axe horizontal, spatio-temporel la volonté de donner un sens à l'histoire, un but aux acteurs à convaincre. En tout cas, les antonymes *avant/arrière* ou *devant/derrière* accompagnent presque systématiquement chez Lénine un mouvement. Pour reprendre la métaphore de la marche, le locuteur et le parti social-démocrate sont en avant, tandis que les concurrents économistes et le syndicat trade-unioniste sont derrière ou « tirent en arrière ».

---

17. Lénine a lui-même reconnu « l'extrême insuffisance littéraire de la brochure » (M. Liebman, *o. c.*, p. 22).

18. « Il n'y a que du mouvement /.../ la lutte des contraires ne s'arrête jamais » (A. Besançon, *o. c.*, p. 207-208). Mais contrairement à cet auteur (p. 218), nous pensons que la lutte des contraires revêt aussi une forte dimension spatiale chez Lénine.

### *Avant/arrière (vpiériod/nazad)*

*Avant*, sur l'axe horizontal, peut s'opposer à *arrière* ou à *après*. Comme l'indique Le *Petit Robert*<sup>19</sup>, *avant* peut marquer l'antériorité dans le temps ou dans l'espace mais aussi la priorité dans une hiérarchie : ainsi, Lénine estime contre les bernsteiniens qu'en règle générale le politique vient avant l'économique, même s'« il est des cas où le politique doit /.../ venir après (*sliédovatj* = suivre) l'économique » (*QF*, note p. 72).

Les emplois les plus fréquents se trouvent dans les locutions traduites par « en avant<sup>20</sup>, de l'avant/en arrière », associées ou non à des verbes. Ces derniers sont parfois omis dans le texte russe, comme dans :

Au lieu d'appeler à marcher en avant (*zvatj vpiériod* = appeler... en avant), à consolider l'organisation révolutionnaire [Rabotchaïa Mysl] appela à revenir en arrière (*zvatj nazad* = appeler... en arrière), vers la seule lutte trade-unioniste (*QF*, p. 44).

Les verbes apparaissent en revanche dans :

- *aller de l'avant*, indiquant le sens de l'histoire :

Nous ne pouvons aller de l'avant (*idti vpiériod* = aller en avant, mais aussi faire des progrès) sans liquider définitivement cette période (*QF*, p. 6).

- *marcher en avant* :

Que la troupe régulière [l'organisation révolutionnaire] ne soit pas broyée par la foule, mais qu'elle marche en avant (*vstaniet vpiériédi* = se dressera en avant), en tête de la foule (*QF*, p. 215).

- *mettre en avant*, pour promouvoir les ouvriers les plus conscients :

Et nous devons veiller à ce que la masse ouvrière /.../ « mette en avant », (*vystaviala*) de plus en plus nombreux, ces révolutionnaires de profession (*QF*, p. 136).

En mouvement inverse :

- *rester en arrière ou derrière* :

Les dirigeants /.../ restaient en arrière (*okazivalicj pozadi* = se trouvaient derrière) sur le plan théorique (*QF*, p. 224).

---

19. *Le Petit Robert 1, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, 1981, p. 140.

20. La forme adverbiale *en avant* a servi de titre à plusieurs publications socialistes, notamment : *Vpered*, revue des populistes russes exilés fondée dans les années 1870 ; *Vorwaerts*, l'organe central de la social-démocratie allemande ; *Avanti !*, journal du parti socialiste italien.

- et surtout, figure récurrente dans le corpus, *tirer en arrière* (toujours *tachtchitj nazad*) :

[Ce que font les économistes russes] c'est /.../ tirer le Parti en arrière (*QF*, p. 60).

### *Devant/derrière* (pried/za)

Le mot *devant* apparaît dans des formules comme : *exposer, dévoiler devant...* le peuple ou la classe ouvrière. Le parti, obligé alors de se retourner, mais restant toujours devant le peuple, lui fait face pour lui révéler la vérité. Par exemple :

La dénonciation, devant eux [les ouvriers] de tous les aspects de notre odieuse autocratie (*QF*, p. 113).

Les expressions comme *se prosterner devant* renvoyant plutôt à un mouvement du haut vers le bas seront traitées ultérieurement.

Moins fréquent, l'antonyme *derrière* permet tout de même d'établir le bon ordre de marche : Lénine dénonce ainsi un idéologue pour qui « l'agitation politique /.../ doit surgir sur le terrain de cette lutte [économique] et marcher derrière elle » (*QF*, p. 54).

### *Avant-garde/Arrière-garde*

On retrouve avec le mot *avant-garde* la métaphore spatiale et militaire introductive : c'est la « partie d'une armée qui marche en avant du gros des troupes »<sup>21</sup>. Lénine russifie les noms français *avant-garde* et *arrière-garde* ou recourt à l'adjectif *piériédovoï* (= « avancé, voire progressiste... ») pour désigner la position. La classe ouvrière est le « combattant avancé » (*QF*, p. 97). Parmi les nombreuses occurrences, la citation suivante souligne la nécessité pour les autres tendances de reconnaître le principe de la direction de la social-démocratie, mais elle s'applique aussi aux syndicats, conçus comme des « alliés occasionnels »<sup>22</sup> devant admettre le rôle dirigeant du parti :

Il ne suffit pas de se dire « avant-garde », détachement avancé (*piériédovoï atriad*), il faut faire en sorte que tous les autres détachements se rendent compte et soient obligés de reconnaître que nous marchons en tête (*vpiériédi*, *QF*, p. 103).

Les extraits suivants identifient les occupants des différentes positions, l'avant pour les Iskristes, l'arrière pour les opportunistes et les ouvriers dépourvus d'un parti « à la hauteur », qui n'a pas su former les organisateurs révolutionnaires susceptibles de « prendre la tête (*vctatj vo*

21. *Le Petit Robert 1*, o. c., p. 141.

22. A. Besançon, o. c., p. 242.

*glavié* = “se mettre à la tête”) du mouvement » (*QF*, p. 120). La social-démocratie risque toujours, pour Lénine, d’être rattrapée voire dépassée (horizontalement ou verticalement) par le si bien nommé « mouvement » ouvrier. Cette crainte d’être devancé par les masses, souvent exprimée dans *Que faire ?* peut être liée à la hantise que semble éprouver l’auteur pour l’inertie (la stagnation, l’enlisement). Relevons cependant le fait que les ouvriers, pourtant passés au-dessus, restent faute de guide, à l’arrière-garde :

Nous n’avons pas été à la hauteur de notre tâche, l’activité des masses ouvrières a dépassé (*vychié* = « plus haut ») la nôtre /.../ Tant qu’il en sera ainsi /.../ les ouvriers /.../ seront l’arrière-garde de la démocratie bourgeoise, et non l’avant-garde social-démocrate (*QF*, p. 120).

*Avancé* (*piériédovoï*)/*arriéré* (*siéryj* = « *gris, obscur* » ou *otstalyj* = « *arriéré* » ou *niérazvityj* = « *peu développé* »)

L’adjectif *avancé* est par exemple accolé aux « partis socialistes et démocrates » (*QF*, p. 7) ou à « l’opinion publique », lorsqu’elle se rapproche du marxisme (*QF*, p. 18)

À l’inverse, *arriéré*, plus courant mais combinant espace et temps, désigne presque toujours les ouvriers – les moins conscients, souvent les plus sensibles à l’intérêt corporatif – ou les localités – les plus reculées. Évoquant les tracts d’usines dénonçant les conditions de travail, utiles mais limités s’ils ne sont pas contrôlés par les révolutionnaires, Lénine écrit :

Une véritable passion de « se faire imprimer » s’empara des ouvriers les plus arriérés (*siéryj*, *QF*, p. 69).

On remarquera que ce mot connote l’obscurité, opposée à la lumière de la théorie marxiste (*QF*, p. 223).

Le résumé de ces revendications [des tisseurs] pourrait constituer un excellent manuel pour l’agitation économique dans les localités arriérées ou parmi les catégories d’ouvriers retardataires (*QF*, p.188).

Il existe bien sûr différents degrés d’arriération populaire : le prolétariat (comme les intellectuels d’ailleurs) contient une « masse » et des éléments « moyens » (le parti doit « attirer leur attention », *QF*, p.142), mais aussi des éléments « plus avancés » c’est-à-dire plus proches de la social-démocratie, que le parti doit transformer en révolutionnaires.

Quand bien même il faut tenir compte de la faible alphabétisation de la Russie et être attentif à ce qu’on écrivait sur le peuple à l’époque (aussi bien les populistes qu’Axelrod)<sup>23</sup>, on ne peut manquer d’être

frappé par le contraste entre cette vision du peuple reprise par Lénine et l'image qui sera construite par l'historiographie communiste<sup>24</sup>.

### *Autres verbes et expressions sur l'axe horizontal*

D'autres formules méritent d'être ajoutées aux verbes déjà mentionnés, comme :

- *rétrograder* : Lénine évoque le retard de la social-démocratie russe en crise sur les masses : « Les dirigeants erraient chacun de son côté et rétrogradaient (*chli nazad* = « allaient en arrière ») : le mouvement, lui, continuait de s'étendre, d'avancer à pas de géant » (*QF*, p. 223).

- *se trainer* : « Beaucoup d'entre nous /.../ se traînent (*volotchatsia*) aveuglément à la suite de la lutte /.../ quotidienne » (*QF*, p. 88).

D'où l'expression, pour « se trainer à la queue du mouvement », de *queuisme* : « [la tactique du Rabotchéïé Diélo], c'est le queuisme » (*khvoctizmom*, *QF*, p. 64).

Enfin, on retiendra sur cet axe horizontal la formule plutôt imagée empruntée à Plekhanov : « Des gens sont apparus /.../ pour adorer la spontanéité, contemplant religieusement /.../ le "postérieur" (*zadniouïou*) du prolétariat russe » (*QF*, p. 132). Si les spontanéistes contemplant cette partie de la classe ouvrière, c'est bien qu'ils sont derrière elle (et cela ne risque pas d'arriver à l'avant-garde, à moins bien entendu que le prolétariat se mette à lui tourner le dos...). Les mots disent parfaitement l'ordre de marche : nul doute que la masse « suit »<sup>25</sup> le parti qui devant, dirige le mouvement. Et les opposants (les revues économistes notamment) sont en quelque sorte accusés de ralentir et retarder la progression, en trainant ou en tirant vers l'arrière les éléments avancés... Sans compter ceux qui sont perdus ou arrêtés, parce qu'ils ont dévié du bon itinéraire.

### *La déviation*

*Que faire ?* regorge de formules supposant une déviation par rapport à une « ligne » ou une voie orthodoxe. Mais les actions visées ne sont pas toujours négatives : Lénine condamne bien sûr les économistes [qui]

---

23. Voir C. S. Ingerflom, *o. c.*, *passim* (masses « vulgaires, barbares, incultes, mesquines »).

24. Par exemple : l'ouvrage *Souvenirs sur Lénine*, paru aux Éditions sociales en 1956 : « Les souvenirs des ouvriers attestent combien profonds étaient les liens qui unissaient Lénine aux larges masses laborieuses. Il eut toujours en propre un amour immense pour les simples gens et une foi inébranlable en leurs forces créatrices » (p. 270).

25. D. Colas, *o. c.*, p. 74.

« dévient (*sbivaïoutsia* = “dérouter”) constamment du social-démocratie vers le trade-unionisme » (*QF*, p. 138).

Et le parti doit lutter contre ces tendances qui « menacent de détourner le mouvement du droit (*pravilnovo* = “juste”) chemin » (*QF*, p. 29) Mais il doit les détourner à son tour :

Le mouvement ouvrier spontané, c’est le trade-unionisme, la *Nur-Gewerkschaftlerei*<sup>26</sup> /.../ c’est justement l’asservissement idéologique des ouvriers par la bourgeoisie. C’est pourquoi notre tâche /.../ est de détourner (*sovlietchj*) le mouvement ouvrier de cette tendance spontanée (*QF*, p. 49).

### *La rectitude du cordeau*

Cette dernière allégorie rappelle la « droiture » de la bonne voie :

Lorsque les maçons posent en différents points les pierres d’un édifice /.../ ils tendent un fil qui les aide à trouver la juste place /.../ Du moment que notre fil a été tendu correctement, nous voulions qu’il fût approuvé pour sa rectitude [*pravilnostj* = « la justesse »] même, et non pour avoir été tendu par un organe officiel /.../ Si nous avions une équipe de maçons expérimentés [pouvant] sans les aligner au cordeau [*nitki*], poser les pierres où il convient /.../ [mais] nous n’avons pas encore de ces maçons /.../ [et] les pierres sont assez souvent posées au petit bonheur, sans alignement (*QF*, p. 201-202).

Remarquons d’abord que, fort de sa science, symbolisée ici par le cordeau, le parti dirige, dans plusieurs sens du terme : il commande, oriente, « définit la ligne ». Et celle-ci est juste (guidée par le matérialisme historique) comme le cordeau obéissant aux lois (objectives) de la géométrie. On voit bien que le mouvement doit être organisé (alignement, marche régulière sur le bon chemin, organisation politique) et non désordonné (au petit bonheur, progression indisciplinée, agitation spontanée sans théorie). Si c’est le parti qui tend le cordeau, c’est encore faute de bons « professionnels »<sup>27</sup> de la construction révolutionnaire dans le prolétariat.

Relevons ensuite que cette figure, liée à la conception du parti démiurge, est logiquement utilisée au stade de l’édification révolutionnaire, tandis que les métaphores plus mécaniques (comme celle du syndicat-« mécanisme de transmission »<sup>28</sup> du parti aux masses) semblent

---

26. Ce terme allemand est difficilement traduisible en français : il signifie « seulement le syndicat », avec la connotation péjorative du suffixe *-rei*. L’expression la plus proche serait peut-être : les « suffisants du syndicalisme », parfois employée pour stigmatiser les syndicalistes révolutionnaires français, soupçonnés de minorer le parti.

27. Lénine oppose souvent le professionnalisme des révolutionnaires à « l’artisanat » des économistes.

plus tardives, intervenant une fois la construction achevée, lorsque se posent des problèmes de fonctionnement.

Enfin, cette métaphore (« filée » à plusieurs titres...) nous semble ressortir à la fois aux deux axes : le cordeau est tendu horizontalement pour aligner les pierres mais aussi pour pouvoir « monter » le mur, ce qui appelle un mouvement vertical.

## Un mouvement du bas vers le haut

Il faut sans doute opérer des distinctions sur cet axe vertical : c'est celui qui semble exprimer le mieux la hiérarchie (le parti dessus/le syndicat dessous), mais le mouvement ascendant peut aussi renvoyer, dans le corpus, à d'autres idées : l'éclosion (« le mouvement populaire qui montait (*padnimaïouchtchiélocia*) à nouveau », *QF*, p. 36), la croissance, l'éducation, y compris morale. À l'inverse, la descente peut signifier la dégradation (« rabaisser »), l'abandon (« baisser pavillon » *-pasovatj* = « céder ») voire l'humiliation (« s'abaisser à »).

Comme sur l'axe précédent, les mouvements, de bas en haut (positif) et de haut en bas (négatif) comptent tout autant que la position occupée (supérieure ou inférieure).

### *Haut/bas (vysoko/nizko), au-dessus (nad)*

Il ne fait aucun doute que le parti se situe au-dessus des masses et des syndicats. Toutefois les adjectifs sont assez rares. Et la traduction peut être plus spatiale que l'original : « La spontanéité de la masse exige de nous, social-démocrates, une haute conscience » (*QF*, p. 64). *Haute* traduit en fait *massy*, signifiant ici plutôt « en grande quantité ».

Les positions s'expriment toutefois sous forme adverbiale :

Le culte de la spontanéité fait que nous craignons /.../ de nous élever trop au-dessus de la simple satisfaction des besoins directs et immédiats. Ne craignez rien, Messieurs ! Souvenez-vous qu'en matière d'organisation nous sommes si bas (*tak nizko*) qu'il est absurde même de penser que nous puissions nous élever trop haut ! (*QF*, p. 165).

Contre le reproche d'imposer son programme au mouvement spontané, comme s'il s'agissait d'un esprit planant au-dessus d'un chaos informe, Lénine rétorque : « Mais quel est le rôle de la social-

---

28. *Le rôle et les tâches des syndicats...*, 1922 : *Œuvres...*, o. c., 1975, p. 663.

démocratie, si ce n'est d'être "l'esprit" qui non seulement plane au-dessus du mouvement spontané, mais "élève" ce dernier au niveau de (littéralement : "jusqu'à") son programme ? » (*QF*, p. 64).

On doit retenir bien sûr dans cette « élévation » la dimension éducative. Pour Lénine, le parti éduque les syndicats, ceux-ci étant par ailleurs promus « école préparatoire du communisme »<sup>29</sup> pour les prolétaires. La hiérarchisation (de maître à « élève ») est ici très nette. Mais l'aspect physique du terme, c'est-à-dire « l'ascension »<sup>30</sup>, ne doit pas être négligé : « élever » la conscience ouvrière, ce n'est pas seulement l'éduquer, c'est aussi la hisser, « jusqu'à la hauteur » des social-démocrates.

### *Élever, s'élever/Abaisser, rabaisser, s'abaisser*

Avec ces verbes *élever* vs *abaisser* (et quelques variantes), on tient le principal clivage sur l'axe vertical. Les verbes russes sont généralement suivis ou doublés par une préposition ou une locution adverbiale indiquant ou renforçant le déplacement.

Un seul exemple parmi les nombreuses oppositions verbales :

Il faut nous attacher principalement à élever les ouvriers au niveau (*padnimatj ... do*) des révolutionnaires, et nullement nous abaisser nous-mêmes (*apouskatsia ... do*) jusqu'au niveau de la « masse ouvrière » comme le veulent les économistes (*QF*, p. 162).

Si l'on s'attache aux constructions verbales, pour Lénine, les social-démocrates doivent « élever (porter plus haut ou faire monter à un niveau supérieur)<sup>31</sup> [...] les ouvriers, les manouvriers, leur niveau de conscience, leur mouvement spontané, leur politique trade-unioniste, les économistes, les militants locaux, le journal politique [jusqu'au niveau de] la social-démocratie, [de] la conscience social-démocrate, [des] révolutionnaires, [des] larges conceptions ». En même temps, ils doivent élever leur propre conscience.

Et ces efforts contrecarrent ceux des économistes, qui « abaissent ou rabaisser (*prinijatj*) la social-démocratie, son programme, le niveau théorique, la conscience politique [au niveau de (*do*)] la politique trade-unioniste, [des] intérêts immédiats de la lutte économique courante (*QF*, p. 131) ou [de] la satisfaction des besoins directs » (*QF*, p. 165).

Mais en même temps qu'ils rabaisser, ces concurrents s'abaissent, ce dont témoignent des expressions comme *ramper devant* (*QF*, p. 85) ou *se prosterner devant* : « Au lieu de faire progresser la conscience poli-

---

29. V. Lénine, « *La maladie infantile...* », *o. c.*, p. 367.

30. D. Colas, *o. c.*, p. 79 ; A. Besançon, *o. c.*, p. 208.

31. *Le Petit Robert I*, p. 618.

tique /.../ les Martynov se prosternent devant (littéralement : “tombent en bas devant”) la spontanéité » (*QF*, note p. 90). Comme pour « se mettre à genoux », la prosternation emporte une triple disqualification de la position basse, de l'immobilité et de l'idolâtrie.

La superposition des clivages est nettement perceptible : l'axe vertical est comme rabattu sur l'axe horizontal. Il faut avoir une conscience élevée pour être l'avant-garde, mais encore « élargir » la lutte. Ce qui appelle une nouvelle dimension.

## Un mouvement vers le « large »<sup>32</sup>

Lénine appelle couramment à « élargir » (*raschiritj* = « élargir, agrandir ») ce qui est « étroit » (*ouzkiy*). C'est le cas en particulier du « champ d'action [des ouvriers] » (*QF*, p. 164), de leur « lutte économique » (*QF*, p. 138), du « cadre de la vie d'usine » (*QF*, p. 88), de « la conception de l'économisme » (*QF*, p. 129, 145).

Évoquant les faiblesses du parti, l'auteur dénonce le « tour d'horizon borné (littéralement : étroit) [du] révolutionnaire mou /.../ incapable de présenter un plan vaste (*chirokovo*) et hardi » (*QF*, p. 156). Et c'est au parti d'opérer cette extension, politique mais aussi géographique : « D'une seule usine à toute la profession, d'une seule localité à l'ensemble du pays » (*QF*, p. 164).

Toutefois, si l'élargissement est en principe positif et l'étroussure négative et du côté syndical, il faut faire une exception... de taille : le parti en effet, pour des raisons de sécurité<sup>33</sup>, doit conserver une petite taille (rester un noyau compact et épuré<sup>34</sup> de professionnels conscients), tandis que le syndicat, doit au contraire être le plus large possible. « Et plus larges seront ces organisations [corporatives], plus large aussi sera notre influence sur elles » (*QF*, p. 141). Bien que Lénine refuse (dès 1902) la confusion entre parti et syndicat, ce n'est certainement pas pour défendre une « indépendance » syndicale, au sens où a pu l'entendre « la tradition » française, mais bien pour assurer la domination partisane : un syndicat purement social-démocrate restreindrait en effet l'influence du parti sur la masse.

Exceptée cette dimension des organisations, l'étroussure caractérise dans la plupart des cas l'économisme et notamment les intérêts

32. Au sens non maritime du terme.

33. M. Liebman, *o. c.*, p. 26-27.

34. D. Colas, « Lénine » dans *La pensée politique*, Paris, Larousse, 1992, p. 638.

corporatifs ouvriers. Comme le note C. S. Ingerflom, le cadre de la classe ouvrière (dans lequel s'enferment les économistes) paraît bien étriqué à Lénine, qui cherche à en sortir pour aller vers les autres classes, notamment la paysannerie, à laquelle il accorde désormais plus d'importance<sup>35</sup>.

Une forte aspiration à la « totalité » (notion non sans rapport avec l'espace<sup>36</sup>, liée à la mission d'élargissement politique) s'exprime dans *Que faire ?* La lutte ouvrière, dirigée contre les seuls patrons, reste partielle, localisée, particulariste, le parti bénéficiant au contraire d'une vision totale, unifiante, indispensable au renversement du régime autocratique :

[Il ne suffit pas, comme le disent les économistes] d'« aller aux ouvriers » /.../ les social-démocrates doivent aller dans toutes (*vcié*) les classes de la population /.../ envoyer dans toutes les directions des détachements de leur armée (*QF*, p. 98).

[Ils ne doivent] pas avoir pour idéal le secrétaire de trade-union, mais le tribun populaire, sachant réagir contre toute manifestation d'arbitraire /.../ généraliser tous ces faits pour en composer un tableau d'ensemble (*QF*, p. 100).

Cette évolution de Lénine, voulant dorénavant « dépasser » le cadre ouvrier procède sans doute d'un constat d'impuissance du prolétariat, notamment russe. Mais elle est également liée à une dernière tension spatiale, mais non axiale comme les précédentes, entre l'extérieur et l'intérieur.

## Un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur

La critique du spontanéisme repose sur l'idée que la conscience révolutionnaire ne peut venir au prolétariat du fait de sa lutte syndicale, mais seulement « du dehors ». Cette thèse de l'importation de la conscience politique (G. Lukács parle de conscience « adjugée », J. Julliard d'« extrincésisme »)<sup>37</sup> est connue : la conscience vient « de l'extérieur (*izvnié* = « de dehors ») de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons » (*QF*, p. 98), des intellectuels bourgeois.

On prête d'ordinaire à Karl Kautsky la paternité de cette idée et c'est un fait que Lénine le cite longuement dans *Que faire ?* :

---

35. C. S. Ingerflom, *o. c.*, p. 229 et suiv., p. 210 et suiv.

36. Pour A. Besançon, le parti est pan-social, son action est totale, pas seulement ouvrière, *o. c.*, p. 235. Cette idée de totalité est essentielle pour C. S. Ingerflom, *o. c.*, p. 229.

37. J. Julliard, *F. Pelloutier et les origines du syndicalisme d'action directe*, Paris, Le Seuil, 1971, p. 260.

Le porteur de la science n'est pas le prolétariat, mais les intellectuels bourgeois /.../ c'est par eux [que le socialisme contemporain] a été communiqué aux prolétaires intellectuellement les plus évolués /.../ Ainsi donc, la conscience socialiste est un élément importé du dehors (*von Aussen Hineingetragen*) dans la lutte de classe du prolétariat, et non quelque chose qui en surgit spontanément (*QF*, p. 47-48).

Pourtant, l'origine de l'extrincésisme nous paraît plus diffuse. D'abord, Kautsky souligne que cette thèse figurait dans le programme social-démocrate autrichien dès 1889. Ensuite, cette idée est ancienne : on la trouve au moins, déjà chez Blanqui<sup>38</sup> (ce qui ne suffit pas pour autant à faire de Lénine un « blanquiste »). Enfin, on songe surtout aux auteurs anti-despotiques russes : sans céder à une tentation rétrodictive, leur faisant dire ce que Lénine écrira, on observe des traces de cette conception d'abord chez N. G. Tchernychevski, dont l'influence sur Lénine est unanimement admise. Outre le héros-modèle du révolutionnaire de son roman de 1863, d'ailleurs aussi intitulé *Que faire ?*, cet auteur estime que les masses « agiront sous l'impulsion d'une initiative extérieure »<sup>39</sup>. Pour exprimer la même idée, N. A. Dobrolioubov recourt dans un article également apprécié de Lénine à la métaphore de la caisse : « Asseyez-vous donc dans une caisse vide et essayez de la retourner sans en sortir. Quels efforts cela nécessitera de votre part ! Alors qu'en opérant de l'extérieur, vous pourriez renverser cette caisse d'une seule poussée »<sup>40</sup>.

La nécessité de cette importation est le plus souvent justifiée par l'inculture populaire : outre le programme du parti *Ziemia i Volia* (*Terre et Liberté*) en 1876<sup>41</sup>, on retrouve cette idée sous la plume du théoricien populiste P. N. Tkatchev<sup>42</sup>. Ou encore chez l'un des fondateurs de la social-démocratie russe, P. B. Axelrod, qui raisonne également en termes spatiaux à propos du prolétariat, situé « trop bas » pour « s'élever /.../ sans aucune aide étrangère à la hauteur d'une force révolutionnaire »<sup>43</sup>.

Lénine s'inscrit donc dans cette lignée : pour lui, « abandonnée » à elle-même, sans apport externe, la classe ouvrière, pas seulement russe, stagne dans son réformisme : « [La conscience social-démocrate] ne pouvait leur venir [aux ouvriers] que du dehors. L'histoire de tous les pays atteste que, par ses seules forces, la classe ouvrière ne peut arriver qu'à la conscience trade-unioniste » (*QF*, p. 37-38).

38. F. Châtelet, O. Duhamel, É. Pisier, 1989, *o. c.*, p. 176.

39. Voir C. S. Ingerflom, *o. c.*, p. 52, 206.

40. *Ibid.*, p. 81.

41. A. Besançon, *o. c.*, p. 172.

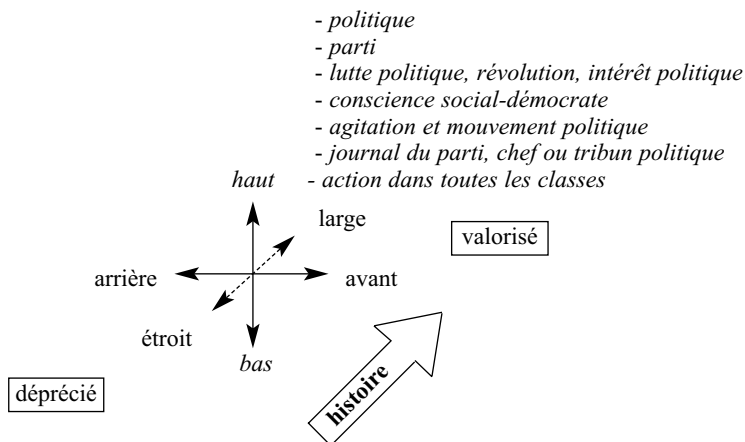
42. V. C. Fiera, « Tkatchev » dans *Encyclopaedia Universalis* 2000 ; voir aussi A. Besançon, *o. c.*, p. 159 et suiv., K. Papaioannou *o. c.*, p. 296.

43. Cité par C. S. Ingerflom, *o. c.*, p. 185.

Et de railler les démagogues qui flattent les ouvriers incultes dans leur méfiance instinctive « envers tous ceux qui lui apportent du dehors (*so stononi*) les connaissances politiques et l'expérience révolutionnaire » (*QF*, p. 151).

Pour désigner ce mouvement, Lénine utilise une autre métaphore, médicale, comparant les intellectuels social-démocrates à un « bacille révolutionnaire » (*QF*, p. 90). Mais si le dehors n'est pas pathogène pour les ouvriers, il peut en revanche menacer le parti, qui lui, doit se protéger : « Avec une telle organisation [clandestine] /.../ il n'y aura pas à craindre que le mouvement soit dévoyé par les nombreux éléments du "dehors" (*stononnié*) », (*QF*, p. 161). Le noyautage n'est pas réversible.

Au terme de cette étude, les positions des différents éléments, s'opposant terme à terme, peuvent être présentées ainsi :



- économique
- syndicat
- lutte économique, grèves, intérêt professionnel
- conscience trade-unioniste
- spontanéité des masses, *Nur-Gewerkschaftlerei*
- feuille d'usine, dirigeant de trade-union
- action dans la seule classe ouvrière

Les dimensions étant fortement axiologisées, on comprend que ce qui monte, avance et s'élargit est valorisé. La fusion des axes et le cumul des positions renforcent le phénomène. Constat inverse pour ce qui

s'abaisse, rétrograde et se rétrécit, plutôt déprécié et souvent péjorativement connoté.

Bien sûr, le registre spatial n'est pas le seul à permettre de hiérarchiser des modes d'action et des organisations.

Les syndicats pour « utiles » et « très précieux » qu'ils soient, demeurent des « auxiliaires » (*posobnikom* = « aides », *QF*, p. 144). Un vocabulaire d'incomplétude marque l'univers syndical dans *Que faire ?* : la grève ou la lutte économique n'est que « l'éveil (ou la forme embryonnaire) de la conscience » ; elle permet de « sentir » mais pas de « comprendre » (*QF*, p. 37, 87) ; quand elle ne reste pas « lutte obscure » vs « idées brillantes, achevées » (*QF*, p. 104), elle n'apporte que des « lueurs de conscience » (*QF*, p. 37, 91), ne pouvant que « servir de point de départ » à l'action social-démocrate (*QF*, p. 69).

Cette notion d'inachèvement s'inscrit dans le schéma de l'évolution de la conscience ouvrière, passant par les stades nécessaires mais insuffisants de l'émeute, de la grève, avant d'atteindre grâce au parti, la conscience social-démocrate.

Mais ces façons non spatiales d'exprimer la primauté partisane restent très minoritaires par rapport aux figures spatiales, particulièrement performantes, nous l'avons vu, pour formuler une relation hiérarchique.

L'analyse lexicologique confirme, ceci n'est pas négligeable, les connaissances à propos du « type léniniste » de relations parti-syndicats. Elle montre surtout comment est mise en langue la subordination syndicale. Elle renseigne également sur les caractéristiques des discours spatiaux : celui de Lénine s'avère « multidimensionnel », s'inscrivant sur plusieurs axes pouvant se confondre, mais avec une dominante horizontale ou frontale. Il s'agit là sans doute d'une tendance du discours politique, qui donne des objectifs en même temps qu'un sens à l'histoire. Tandis que le discours syndicaliste révolutionnaire français de la même époque par exemple, inverse la polarité et tend à privilégier plutôt la verticalité<sup>44</sup>. Le détour systématique par les mots présente enfin l'avantage de donner accès, plus avant... à ce qu'on pourrait appeler un « espace léninien », peuplé entre autres objets et sujets, de syndicats et de partis.

---

44. Cette comparaison fera l'objet d'une publication dans les Actes du Colloque *Les mots de l'espace pour dire la conflictualité sociale*, tenu à Lyon en octobre 2001.